



COLLOQUE DU JEUDI 2 AVRIL 2009

« UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LE TRIANGLE DE WEIMAR »

à l'Ambassade de Pologne à Paris

Synthèse

*Invités d'Honneur : **Roland Dumas** ¹), ancien Ministre des Affaires étrangères, Co-fondateur du 'Triangle de Weimar', **Stéphane Hessel**, Ambassadeur de France.*

*Intervenants : **S. E. Tomasz Orłowski**, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République de Pologne, **Harald Braun**, Ministre Plénipotentiaire, Chargé d'Affaires, Ambassade d'Allemagne, **Claire Lignières-Counathe**, Sous-directrice de la Coopération européenne, Ministère des Affaires étrangères et européennes, **Henri Ménudier**, Professeur Université Paris III,, Vice-Président du Comité pour la coopération franco-germano-polonaise, **Gérard Thieser**, Président de la Fédération des Associations franco-allemandes pour l'Europe (FAFA), **Françoise Allaire**, Vice-Présidente de l'Association France-Pologne pour l'Europe.*

*Modération : **Klaus-Heinrich Standke**, Président du Comité pour la Coopération Franco-Germano-Polonaise ('Triangle de Weimar'),*

*Conclusion : **Jean-Michel Fauve**, Président de l'Association Réalités et Relations Internationales (ARRI).*

Organisé à l'initiative du Cercle Franco-Allemand de l'ARRI et du Professeur Klaus-Heinrich Standke, Président du Comité pour la Coopération Franco-Germano-Polonaise (« Triangle de Weimar »), en coopération avec la Fédération des Associations Franco-Allemandes pour l'Europe (FAFA) et de l'Association France-Pologne pour l'Europe, le colloque trilatéral « *Un nouveau souffle pour le Triangle de Weimar* » s'est tenu le 2 avril 2009 dans le cadre prestigieux de l'Hôtel de Monaco, mis à notre disposition par SE l'Ambassadeur de Pologne, Tomasz Orłowski, à qui nous exprimons notre profonde gratitude.

Le colloque s'est déroulé devant plus de deux cents participants, en présence de nombreuses personnalités allemandes, françaises et polonaises, parmi lesquelles nous citerons Madame la Ministre Catherine Lalumière, Directrice de la Maison de l'Europe ; Eric-André Martin, Représentant du Ministre délégué aux Affaires Européennes à Berlin ; Wolfram Vogel, Directeur de l'Institut Franco-Allemand à Paris ; Wolfgang Krill de Capello, responsable des relations publiques, Chambre Franco-Allemande de Commerce et d'Industrie ; Detlef Puhl, Adjoint au Directeur, Délégation aux Affaires Stratégiques au Ministère de la Défense ; le Général Patrice Mompeysson, Chargé des relations internationales, Association Civisme, Défense, Armée, Nation (CIDAM) ; Jacqueline Mirabel, Secrétaire général, Association Franco-Allemande pour la Science et la Technologie (AFASST) ; Wolfgang Ebekke, Président de la Société des Amis de l'Institut Historique Allemand ; Jerzy Pielaszek, Directeur du Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences ; Alexandre Wattin, Président de l'Observatoire des Relations Franco-Allemandes pour la Construction de l'Europe (ORFACE) ; Maurice Rieutord, Délégué général

¹ M. Roland Dumas, retenu par les festivités du dixième anniversaire du lancement de la monnaie unique à Francfort, a participé au colloque grâce à un message personnel confié aux bons soins du Professeur Henri Ménudier.

de l'Institut Robert Schuman pour l'Europe ; Jean-Yves Aubert, Chargé de mission à la Mairie de Paris ; les anciens Ambassadeurs Christian d'Aumale, Jacques de Beausse, Bernard Dorin, Conseiller d'Etat (h), Paul Gaschignard, Michel Lunven, Philippe de Suremain, Jacques Morizet, Président d'honneur du Haut Conseil Culturel Franco-Allemand ; Kémal Hacene, ancien Ambassadeur d'Algérie, le Prince Aleksander Korybut-Woroniecki, Mission Permanente de la Pologne auprès de l'OSCE à Vienne et bien d'autres encore du monde diplomatique, des universités, des arts et de la culture, des médias, de la société civile et des ONG's.

Historique du Triangle de Weimar.

Le « Triangle de Weimar » a été lancé le 29 août 1991 à l'initiative des trois Ministres des Affaires Etrangères de l'époque, Roland Dumas, Hans-Dietrich Genscher et Krzysztof Skubiszewski. L'Ambassadeur Tomasz Orłowski qualifie cette initiative de « meilleure nouveauté depuis 1989 », « aucune idée, aucun projet politique n'était aussi porteurs avec des possibilités d'action évidentes ».

Le Professeur Standke fait remarquer qu'il s'agit d'un mécanisme unique : il n'y a ni traité, ni rencontres régulières telles que Blaesheim, pas de secrétariat, pas de budget, seulement des actions, consultations et concertations intergouvernementales, entre chefs d'Etat ou Ministres, ainsi qu'un dialogue au niveau parlementaire ; le deuxième pilier de l'action trilatérale est constitué par la société civile, ONG, associations et l'organisation de rencontres trilatérales (jeunesse, culture, Universités...).

Pourtant, remarque Harald Braun, Jean Monnet a dit qu'une idée n'a aucune chance de survie sauf si elle devient une organisation. Il considère cependant que cette absence d'assise institutionnelle n'est pas une lacune, avis partagé par l'Ambassadeur Tomasz Orłowski pour qui le problème est plutôt de se sentir partenaires : « c'est une révolution copernicienne ! ».

Pourquoi le « Triangle de Weimar » ?

Selon l'Ambassadeur Tomasz Orłowski suivi par de nombreux participants, Hans-Dietrich Genscher et Roland Dumas, avec le concours de leur homologue Krzysztof Skubiszewski, ont voulu favoriser la réconciliation germano-polonaise. Roland Dumas ajoute que la Pologne et la France, liées par « une longue histoire d'amour », ont toutes deux été victimes du Troisième Reich, ce qui a contribué « à créer des liens encore plus indissolubles », alors qu'entre l'Allemagne et la Pologne les relations « ont été durablement marquées par un douloureux héritage fait de guerres, de déplacement de frontières, de déplacements de populations, de l'holocauste... Face à ce problème fondamental de relations politiques et psychologiques, est née l'idée de mettre l'expérience franco-allemande de réconciliation « au service des relations germano-polonaises et de la nouvelle Europe en gestation ». A cela s'est ajoutée l'idée d'éviter un tête à tête germano-polonais stérile ou difficile. L'Ambassadeur Tomasz Orłowski « ne pense cependant pas qu'il y ait encore un risque de tensions entre la Pologne et l'Allemagne, les principales questions ont été résolues, la coopération sur le terrain est bonne malgré les stéréotypes dans les deux pays, et il espère qu'il n'y a plus besoin que la France joue les médiatrices »! Harald Braun, qui cite le propos de H. D. Genscher « L'Allemagne est un pays trop petit pour dominer ses voisins et trop grand pour ne pas exercer une influence sur eux par sa taille et la taille de sa population », souligne également avec insistance « l'intérêt particulier de l'Allemagne, pays au centre du « Triangle », pour un tel processus de bon voisinage», dont profite son économie et sa population.

Le Triangle a été fondé à Weimar et porte le nom de cette ville, à la fois liée au souvenir de Goethe, de l'humanisme, et à celui du camp de Buchenwald à proximité. Le meilleur et le pire...

Concernant les relations germano-polonaises l'Ambassadeur rappelle que jusqu'en 1989, les Polonais entendaient dire que le risque d'une troisième guerre mondiale venait de l'Allemagne

de l'Ouest, tandis que les Allemands de l'Est, faute de pouvoir exprimer leurs sentiments antisoviétiques, trouvaient dans la Pologne un objet de substitution. Il fait remonter le début de la réconciliation, moins à l'Ostpolitik de Willi Brandt, qu'à la lettre des Evêques polonais à leurs homologues allemands catholiques et protestants en 1965: « Nous pardonnons et nous demandons pardon », reconnaissant que nul n'est jamais totalement exempt de responsabilité. Si l'esprit de cette lettre était devenu réalité, dit-il, il aurait pu y avoir beaucoup plus tôt le dialogue de confiance qui a manqué, et des tensions secondaires comme aujourd'hui encore celles liées aux questions – marginales - posées par des associations de réfugiés, auraient pu être évitées.

La seconde raison d'être du « Triangle de Weimar » était de poser les bases de la future adhésion de la Pologne à l'OTAN et à l'UE. A ce moment là, personne ne pouvait dire quand les conditions seraient réunies. Ce processus privilégié a permis d'agir plus vite, et grâce à cette assistance, les erreurs de parcours ont pu être évitées.

Un nouveau contenu à trouver.

Aujourd'hui, les objectifs initiaux sont atteints : la Pologne est membre de l'U.E., et, nous dit l'Ambassadeur, si elle doit encore rattraper des retards structurels, elle n'a plus besoin d'aide. Tous observent donc depuis 2004 un ralentissement des activités du « Triangle » et du rythme des rencontres. Peut-on envisager un nouveau souffle, demande K.-H. Standke ? Le « Triangle de Weimar » est-il encore un cadre pertinent ?

Oui, selon l'Ambassadeur Tomasz Orłowski, mais il faut trouver un autre contenu, de nouveaux objectifs: la Pologne est membre à part entière de l'UE depuis 5 ans ; les générations ont changé : la nouvelle génération ne raisonne plus par le biais de la culpabilité allemande ; l'Europe a évolué, en particulier en nombre de pays-membres; les pays de l'Est ont apporté une expérience différente, qu'il faut prendre en compte à l'avenir ; on a une concertation à 27, pas à trois, ce qui pourrait donner une mauvaise impression. A trois, il est par contre possible de donner une valeur ajoutée à l'EU. Il donne comme exemple la coopération dans le domaine de la sécurité et de la défense : grâce au « Triangle », la Pologne a pu faire comprendre à l'Allemagne et à la France son « obsession de la sécurité » ; elle-même, il lui a permis de commencer à faire évoluer sa politique de sécurité vers une politique de défense européenne, avec la création à Cracovie en 2006 du Groupe de Combat germano-franco-polonais puis son entrée dans l'Eurocorps. Autrefois, il n'y aurait pas eu de progrès en Europe sans initiatives franco-allemandes, il espère, aujourd'hui, que l'on pourra arriver à de nouvelles initiatives, cette fois trilatérales, à proposer à l'UE; il est très attaché à cette idée. Il faut cependant éviter les « fausses bonnes idées » ou les unités de façade.

Oui, selon Harald Braun, « il y a effectivement des domaines dans lesquels le « Triangle de Weimar » peut apporter une valeur ajoutée spécifique. Il l'a d'ailleurs déjà fait ». « Dans une Europe à 27, il est primordial d'avoir des orientations stratégiques, au-delà de la gestion des affaires courantes à Bruxelles. C'est pourquoi un échange de vue informel entre la France, la Pologne et l'Allemagne est important pour compléter harmonieusement les processus bilatéraux de concertation ».

Oui, selon Claire Lignières-Counathe, même si le format à trois n'est pas facile. Au départ, il y a une vision commune de l'Europe, fondée sur la réconciliation des sociétés. Nous sommes 27, il ne s'agit pas de constituer des sous-groupes, ce qui serait plutôt handicapant, mais plutôt de faciliter la résolution de difficultés dans des cadres plus appropriées, franco-allemand ou franco-germano-polonais. L'Allemagne, la France et la Pologne ont en commun d'être trois grands pays ; ils sont complémentaires : les deux premières sont membres-fondateurs des Communautés Européennes, la Pologne est un nouveau membre ; elles représentent des zones géographiques différentes, Nord, Sud et Est ; tout ceci contribue à la construction européenne, même si ce potentiel n'est pas toujours utilisé - cependant en Novembre 2008 à

Paris pendant la Présidence française, une réunion des Secrétaires d'Etat des trois pays le 7 novembre 2008 a balayé tous les sujets.

Pour Roland Dumas aussi, « l'entente toujours plus étroite entre nos trois pays, parmi les plus importants de cette UE, reste un objectif primordial pour le présent et l'avenir » ; les trois aspirations initiales – « l'organisation des relations entre les PECO et surtout entre eux et la Communauté européenne », l'aspiration à la sécurité après l'hégémonie soviétique et la réduction de l'écart socio-économique entre l'Est et l'Ouest – sont aujourd'hui encore pertinentes. De plus, le « Triangle de Weimar » est un lieu de concertation pour corriger les orientations et donner des idées. « Le dialogue à trois a prouvé son utilité ».

Domaines d'action envisageables :

La défense : Harald Braun cite les décisions de Mettlach (2006) en matière de défense, lors de la rencontre des chefs de gouvernement du « Triangle de Weimar », avec la création de groupements tactiques communs.

L'éducation, les échanges de jeunes, la culture, la recherche, tant au niveau officiel que de la société civile.

La contribution au bon voisinage avec les pays à l'Est (Harald Braun, Claire Lignières-Counathe) : nos trois pays ont une approche différente à cet égard du fait de « leurs spécificités historiques, géographiques et culturelles », on peut « aller plus loin en profitant de l'expertise polonaise sur le voisinage oriental », Biélorussie, Ukraine, relation avec la Russie...

L'énergie et le climat, les échanges commerciaux et la politique économique, l'immigration...

On peut ouvrir les organisations franco-allemandes vers la Pologne (Université Franco-Allemande, etc). La déclaration de Mettlach, citée par Harald Braun, prévoyait aussi « l'intensification de la coopération notamment dans le domaine des sciences, des échanges de jeunes, et d'une formation commune des diplomates ». De fait, en 2008, quatre jeunes diplomates polonais ont participé à « un module de la formation franco-allemande de diplomates à Berlin ».

Tous se prononcent pour un rôle accru, dans la coopération trilatérale, de la société civile qui pourrait être un aiguillon. Il est important, en particulier, que les jeunes connaissent les trois pays.

Les associations :

Le Professeur Henri Ménudier (FAFA et Comité pour la coopération franco-germano-polonaise) revient de Stettin, où il a constaté une fois de plus le grand intérêt des universitaires pour la France ; il regrette la diminution du budget des Affaires culturelles et donc des chances de rencontres, alors qu'il faudrait les multiplier.

Il souhaite le développement d'une approche commune du passé, de la mémoire et de l'histoire - il est nécessaire de parvenir à ce débat – ainsi que du thème des frontières et des identités régionales, nationales et européenne.

Ce qui manque au Triangle de Weimar : les gouvernements ne s'engagent pas suffisamment ; la France et l'Allemagne donnent l'image d'un couple même en cas de désaccord : cela le popularise et renforce l'idée de l'amitié.

Par contre, on ne voit pas souvent une image des trois dirigeants du « Triangle ». Il manque aussi des institutions de coopération à trois. Il déplore l'absence d'une volonté politique dans ce contexte.

Françoise Allaire (Association France-Pologne pour l'Europe) rappelle un bilan impressionnant d'environ 400 rencontres franco-polonaises auxquelles ont été associés des Allemands à partir de 2006 et portant sur des thèmes européens : elles ont réuni étudiants, membres de la

société civile, syndicalistes, experts...sur des sujets aussi variés que la PAC, les délocalisations, l'emploi, la stratégie de Lisbonne, l'immigration etc.

Projets d'avenir : les sociétés civiles doivent se connaître, il y a urgence pour éviter les malentendus et des difficultés qui se reflètent dans la vie politique. Les représentants de la société civile doivent se rencontrer et se parler, les jeunes aussi. Elle aussi appelle à un travail sur l'histoire récente des trois pays et salue le projet d'un manuel d'histoire germano-polonais sur le modèle du manuel franco-allemand.

Gérard Thieser (FAFA) annonce un pas en avant concret : après une longue discussion interne au sein de leurs conseils respectifs, la Fédération des Associations Franco-Allemandes pour l'Europe (FAFA) et sa sœur allemande VDFG (*Vereinigung deutsch-französischer Gesellschaften für Europa*) ont décidé d'ouvrir leur relation exclusive de couple en direction des autres Etats membres de l'UE et en particulier de la Pologne dans le cadre du Triangle de Weimar.

Tout reste à faire et la tâche ne sera pas aisée et il demande le soutien des trois pays pour atteindre l'objectif fixé. Il fait cette déclaration solennelle au nom des deux associations sœurs, le colloque marquant le début du travail en commun.

Bernard Viale, ancien Responsable des programmes trilatéraux et Chef de bureau « formation intellectuelle » de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse – dont les échanges se sont ouverts dès 1991 à la Pologne au même moment que de la création du Triangle de Weimar - souhaite rendre les jeunes plus conscients de leur citoyenneté européenne : « les jeunes d'aujourd'hui sont les décideurs de demain ».

L'Ambassadeur Stéphane Hessel, lui-même ancien déporté à Buchenwald, membre du comité de parrainage de l'ARRI, que KH Standke présente comme le *prochain lauréat du prix Adam Mickiewicz* décerné annuellement par son comité conjointement avec le Maire de Weimar: il se déclare déçu par ce qu'on pourrait faire et qu'on ne fait pas. La référence à Weimar doit être prise dans son sens le plus profond : Goethe et Buchenwald sont liés dans l'esprit des anciens et aussi des jeunes.

Nos trois pays ont souffert du manque de liberté avec des réactions profondes : les mouvements révolutionnaires français, la résistance allemande au nazisme, Solidarnosc... Il y a une tradition de défense de la liberté, une volonté de combat contre tout ce qui opprime.

Il faudrait nommer trois personnalités, un petit triangle, avec qui tous les littérateurs et chercheurs pourraient travailler.

Il faut redonner à l'Europe une dimension, une pensée : elle est la patrie du droit et des révoltes contre l'oppression, la patrie de la liberté.

Conclusion :

Jean-Michel Fauve (Président d'ARRI) remercie d'abord notre hôte l'Ambassadeur Tomasz Orłowski et les personnalités intervenant au colloque. Il salue Stéphane Hessel, apôtre infatigable de la réconciliation et des Droits de l'Homme.

Nos trois associations « témoignent de l'émergence au sein de la société civile de la prise en compte des enjeux attachés à la construction européenne. » Elles sont là pour rappeler « que l'Europe a besoin du Triangle de Weimar comme un pilier essentiel de sa construction politique. » Elles « sont bien décidées à prendre au mot le discours de nos dirigeants » et à

prendre des initiatives pour donner corps à cette coopération ; il annonce le soutien de l'ARRI au colloque du 22 janvier prochain organisé par le Professeur H. Ménudier à la Maison de l'Europe. « Le temps est venu de prendre notre part dans la vie du Triangle de Weimar. »

« A l'heure où se confrontent, sur fond de crise, les intérêts, les valeurs et les ambitions des grandes puissances du monde, comment imaginer que nous ne soyons pas capables de faire valoir la force que constitue l'alliance de l'Allemagne, de la Pologne et de la France ? » « La réconciliation franco-allemande ne trouvera son accomplissement que dans la vitalité de l'alliance entre ces trois pays. »

« Que chacun prenne maintenant à son compte l'invitation du grand poète polonais Adam Mickiewicz: « *oh, mon pays, tu es comme la santé, pour t'aimer vraiment, il faut t'avoir perdu.* »

L'Ambassadeur T. Orłowski clôture le colloque en invitant l'assistance à se rendre au cocktail dînatoire servi dans le salon adjacent. Ce moment convivial permet aux membres des trois associations de faire mutuellement connaissance et de poursuivre la discussion.

Christiane et Andreas Hecker
Responsables du Cercle Franco-Allemand de l'ARRI